

Dans l'industrie du meuble, nous pourrions également citer les mêmes chiffres. Dans l'industrie du textile, c'est encore la même chose. Nous pourrions également aussi citer des chiffres concernant la situation économique du chômage dans notre région comme dans les provinces Maritimes ou ailleurs au Canada qui sont à peu près identiques.

Monsieur le président, ce soir j'aimerais encore une fois revenir sur la question qui, à nous les créditistes, est la cause ou la pierre angulaire des malaises économiques au Canada. Il s'agit de la situation financière dans laquelle nous nous trouvons au Canada actuellement. Et avant d'aller plus loin dans mes remarques, j'aimerais dire qu'avant que les créditistes siègent à la Chambre, il y a eu des gens qui ont dit des choses qui étaient exactement les mêmes que nous avons dites depuis 1935 ou 1936, soit depuis qu'il y a des créditistes en cette Chambre. Par contre, ces paroles célèbres qui ont été dites par des personnes illustres sont encore d'actualité aujourd'hui parce que nous n'avons pas mis en pratique les recommandations que ces personnes ont bien voulu nous donner au cours de l'histoire du Canada ou des autres pays qui nous entourent. Par exemple, en 1930, le plus éminent premier ministre que l'Angleterre ait connu disait quelque chose qui pourrait se répéter encore aujourd'hui en 1975. Winston Churchill, en 1935, alors qu'il donnait à Oxford ses conférences intitulées *le Parliamentary Government and Economic Problems*, disait ceci:

[Traduction]

Qui aurait cru qu'il serait plus facile, par l'effort et le talent, de produire les biens les plus nécessaires et les plus souhaitables, que de trouver des consommateurs? Qui aurait cru que les approvisionnements peu coûteux et abondants de tous les biens essentiels laisseraient la science et la civilisation du monde incapables de les utiliser? Tous les triomphes de la recherche et de l'organisation ne nous ont-ils légué pour tout héritage qu'un nouveau châtement: la plaie de l'abondance? Devons-nous vraiment croire qu'on ne peut mieux équilibrer l'offre et la demande? Pourtant, le fait est que toutes les tentatives ont échoué. Des tentatives nombreuses et diverses ont été faites, de l'extrême du communisme en Russie à l'extrême du capitalisme aux États-Unis. Elles comprennent toutes les formes de politique fiscale et de politique monétaire. Toutes ont cependant échoué et nous ne sommes guère plus avancés dans cette quête qu'à l'époque des barbares. C'est sûrement sur la mystérieuse faille et fissure à la base de tous nos dispositifs et mécanismes que les esprits les plus pénétrants du monde entier devraient se concentrer. Une gloire durable et de grands bénéfices récompenseraient le pays qui le premier réussirait cet exploit.

[Français]

C'était un premier ministre de l'Angleterre qui disait que toutes les tentatives faites avaient échouées parce qu'on avait fait des réformes fiscales mais qu'il n'y avait pas eu de réformes économiques en profondeur.

Monsieur le président, j'aimerais citer des chiffres qui parleront par eux-mêmes: Au cours du mois de février 1941 la dette américaine était de 65 milliards de dollars. A cause de la guerre, le 28 mars de la même année, la dette américaine a monté à 125 milliards de dollars. Et parce que la dette avait tellement augmenté au cours d'un mois, à cause de la guerre, on a tenu aux États-Unis, une réunion des hommes d'affaires et des financiers les plus importants. Voici donc ce que les financiers ont dit aux hommes d'affaires concernant la guerre.

● (2050)

[Traduction]

Les banquiers leur ont dit par l'intermédiaire du pontife des affaires bancaires à la voix suave, Barney Baruch: Au diable les frais. Nous sommes comme un coq en pâte. Nous sommes en guerre. Les emplois se multiplieront. L'argent triplera. Messieurs, nous ferons monts et mer-

### Économie canadienne

veilles. Nous construirons des usines inutiles, éloignées des matières premières. Les dépenses les plus ruineuses nous conviendront davantage. Nous affecterons 15 millions de dollars à une fabrique de magnésium à Austin, au Texas, qui ne fonctionnera jamais; 60 millions seront consacrés au fourneau d'une métallurgie située dans les champs de pommes de terre de l'est du Texas, mais ce fourneau ne sera jamais allumé. Nous retiendrons les services de tous les illuminés que nous pourrions trouver pour échafauder des projets idiots et gaspiller de l'argent.

[Français]

C'étaient les banquiers américains ou internationaux qui parlaient alors aux hommes d'affaires et aux politiciens américains.

[Traduction]

Allez dépenser, gonfler votre note de frais, n'oubliez jamais la formule de la régie intéressée. Et ils ont fait grimper la dette de guerre à 300 milliards.

[Français]

Monsieur le président, en quelques mois, à la suite de ces sages conseils du grand-prêtre des financiers internationaux, Bernard Barruk, qui est mort il y a quelques années, la dette américaine est passée de 65 milliards de dollars à 300 milliards, à la fin de la guerre. De février à mars 1941, la dette est passée de 65 milliards de dollars à 125 milliards. Pour la guerre, il n'y avait pas de problème.

[Traduction]

D'après le professeur Rautenstrauch, professeur de génie industriel à l'Université Columbia, la dette mondiale s'est accrue de 47 p. 100 durant le XVII<sup>e</sup> siècle; elle a atteint 466 p. 100 au XVIII<sup>e</sup> siècle; elle était de 12,000 p. 100 au XIX<sup>e</sup> siècle et actuellement elle augmente à un rythme encore plus rapide.

Dans le cas du Canada... depuis la Confédération jusqu'au 31 janvier 1936, l'intérêt payé sur la dette nationale s'est élevé à \$2,823,245,405—presque autant que le principal.

[Français]

Et, monsieur le président, en 1975 on a payé au Canada un peu plus de 5 milliards de dollars d'intérêt sur les emprunts, que le total de la dette actuelle.

Cela veut dire que si le Canada avait financé ses obligations fédérales par l'intermédiaire de la Banque du Canada nous n'aurions pas de dettes et que nous aurions un surplus de 5 milliards actuellement.

Il y a une autre citation d'un banquier, le président de la banque de l'Angleterre, en 1920, et qui était le deuxième homme plus riche de l'empire britannique. Son nom était Sir Josiah Stamp, c'est un nom ni anglais, ni français.

[Traduction]

«Engendré dans l'iniquité, le système bancaire est né dans le péché... Les banquiers possèdent la terre. Si vous la leur enlevez, mais en leur laissant le pouvoir de créer la monnaie et de réglementer le crédit, ils pourraient d'un trait de plume créer suffisamment d'argent pour la racheter. Si vous le priviez de ce pouvoir, toutes les grandes fortunes comme la miennne s'écrouleraient. En fait, mieux voudrait qu'elles disparaissent. Le monde où nous vivons en serait d'autant meilleur et plus heureux. Par contre, si vous voulez demeurer les esclaves des banquiers et forger les fers qui vous enchaînent, laissez-les continuer à créer la monnaie et à réglementer le crédit... Quoi qu'il en soit, si les gouvernements doivent considérer de telles institutions comme légales, un homme serait fou de ne pas être banquier.»

[Français]

Ça, c'était le président de la banque d'Angleterre en 1920. Et au cours d'un interrogatoire devant le Congrès américain en février 1943, il disait:

[Traduction]

Le représentant Wright Patman s'adressa en ces termes à M. Mariner S. Eccles, président du conseil d'administration du Federal Reserve System:

«... les obligations d'épargne des États-Unis (20 milliards de dollars) que détiennent aujourd'hui les banques—ces dernières ont créé l'argent